

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[166_Lettres de Royer-Collard : 1823-1843](#)[Item](#)[Châteauvieux, le 19 août 1827, Royer-Collard à François Guizot](#)

Châteauvieux, le 19 août 1827, Royer-Collard à François Guizot

Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1827-08-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote9, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 19 août 1827,
Royer-Collard à François Guizot, 1827-08-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7389>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteauvieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

9

Je vous prie de à Braglin, mon cher ami, on l'attendra d'après
votre lettre qui m'a bien touché et dont je vous remercie. Les détails
qui la remplissent, ces dernières circonstances, la dernière souffrance
d'une vie qui tient tant de place dans la vôtre, vous même dans
ces tristes jours, ce que vous êtes maintenant et ce que vous serez,
tout cela entre bien profondément dans mon âme, et vous me
connoissez bien, si vous savez que j'en fais ma nourriture
habituelle. Si riche et solitaire, je suis fait pour en tirer
mon bien. — Je regrette infiniment d'en avoir pu être là,
non pour elle qui n'a pas manqué de consolations plus
chères, non pas pour vous qui n'en pouvez trouver

qu'en Vous-même, mais pour moi. j'avois besoin de
la revoir, d'assister le plus près possible au départ.
A présent le temps, qui a été si long temps contre Vous, est pour
Vous; il Vous tendra la prisonnière plus en plus douce. Vous
pourrez Vous occuper d'elle longtemps; Vous ne l'espionnez plus.
Je suis charmé que Vous soyez à Boulogne plutôt qu'à Paris;
Vous Vous entendrez si bien avec ces excellentes amies? je suis
bien aise aussi que Vous ayez là Villomarin et M. de Bernusati,
parcequ'ils ont gardé chez leur esprit, le meilleur fonds de
tous les hommes, et la source inépuisable, de la raison et
de la bonté.

S'il Vous arrive d'écrire quelquefois à nous, je Vous

dirai que
jours d'écou
ni d'istruct
par l'arriv
parler. Au
Augustine
trouvant; je
la une par
que d'est de
adieu, et
avez la bon
tendresse et
tout le monde

Je suis que d'après les semaines que nous sommes ici, ^{nos} les
jours s'écoulent semblables les uns aux autres, sans diversité
ni d'instruction. Je pense que notre solitude sera bientôt rompue
par l'arrivée de M. de T. ; mais je n'en ai pas encore entendu
parler. Au commencement du prochain, nous attendons
Augustine avec son mari. Vous allez, je pense, reprendre vos
travaux ; je Vous y pousse ; il faut continuer cet ouvrage dont
la 1^{re} partie est si grandement exécutée, et je suis sûr
que c'est la Volonté.

Adieu, mon cher ami ; ne m'oubliez pas ; Vous aussi tout.
ayez la bonté de distribuer auprès de Vous mes respects,
tendresse et amitié. Je ne salue personne, voulant honorer
tout le monde.

Chateaubriand ; le 19 août - 1822